

GALATES 6

V 1 à 10 : exhortations diverses liées à l'amour :

Après avoir défini quel est le but de la vie chrétienne (le service de l'amour) et comment il peut être vécu (par l'Esprit), l'apôtre Paul conclut sa lettre aux Galates par diverses recommandations pratiques destinées à montrer de façon concrète comment, dans les relations fraternelles, la vie nouvelle reçue en Christ peut se manifester :

1) V 1 et 2 : Aimer, c'est :

- aider son frère, pris dans les liens du péché, à se rétablir avec douceur
- compatir avec lui n'est possible que si nous-mêmes sommes conscients de notre propre fragilité. Faire preuve de dureté envers le frère qui a failli, c'est oublier à quel point nous-mêmes sommes vulnérables et faibles à l'égard du péché. Une attitude incompatible avec le message de la grâce à laquelle seulement nous devons d'être tenus nous-mêmes hors de ses liens.
- Porter les fardeaux les uns des autres. Ne pas considérer la difficulté, l'épreuve, la souffrance par lesquels passe mon frère comme étant les siennes uniquement, mais l'avoir à cœur comme si elles étaient aussi les miennes.

2) V 3 et 4 : Aimer, c'est :

- être humble devant Dieu
- être humble devant les autres
- être réaliste par rapport à soi

Chaque croyant a le droit d'être fier et satisfait de ce qu'il a fait devant le Seigneur. Mais que chacun garde sa fierté pour lui-même ! Qu'il ne l'étale pas devant autrui ! Qu'il se réjouisse de ce qu'il a pu faire avec les capacités que Dieu lui a données ; mais que les choses s'arrêtent là. Car chacun rendra compte devant Dieu de ce qu'Il lui a confié !

3) V 6 : Aimer, c'est :

- savoir être reconnaissant pour les richesses que les autres nous apportent dans la vie ! La plus grande d'entre elle est la richesse spirituelle : l'enseignement de la Parole. Celui qui en bénéficie doit apprendre à l'estimer à sa juste valeur. Il doit aussi considérer la valeur du travail fourni par celui qui la dispense et ne pas hésiter, en contrepartie, à le gratifier de ses biens. Comme celui qui enseigne la Parole partage avec les autres ce qu'il a de plus précieux, les richesses que Dieu lui a données, de même celui qui reçoit peut aussi partager ce qu'humainement Dieu lui a donné de meilleur. Le principe du soutien lévitique de l'Ancien Testament s'applique aux serviteurs de la Parole du Nouveau. Alors que le frère au service du Seigneur passe son temps à la préparation de l'enseignement qu'il apporte, d'autres frères travaillent pour un salaire qui leur permet d'acquérir des biens. Il est juste que celui qui occupe son temps à fournir un travail destiné à enrichir les autres sur le plan spirituel bénéficie de ce qu'eux ont reçu sur le plan matériel pendant que lui travaillait dans le domaine spirituel pour eux.

4) V 7 à 10 : Aimer, c'est :

- ne pas se lasser de faire le bien envers tous, mais principalement envers ses frères dans la foi. Paul rappelle que, qui que nous soyons, nous sommes soumis à un seul et même principe : celui de la cause à effet. Nous ne pouvons moissonner et récolter que ce que nous avons semé. Si nous semons pour la chair, nous récoltons la pourriture. Si nous semons pour l'Esprit, nous récolterons la moisson de l'Esprit : la vie éternelle. Tôt ou tard, nous devons le savoir : nous recevrons le salaire de notre travail et de nos attitudes.

V 11 à 18 : conclusion de l'épître et salutations finales :

Dans sa conclusion, Paul met une dernière fois l'accent sur ce qui lui semble être au centre de ce qui le sépare des faux docteurs juifs, venus pour ramener les Galates dans le giron du judaïsme en leur imposant pour leur salut la nécessité de la pratique de la circoncision. La raison profonde de leur enseignement n'est pas avant tout, dit-il, d'ordre doctrinal. C'est bien plutôt le fait d'éviter ce qui est au cœur de l'Évangile et qui en constitue pour tous un objet de scandale : la croix de Christ. Or, dit Paul, toute la force de l'Évangile tient dans ce principe du rejet. Nous ne sommes pas chrétiens et nous ne pouvons suivre Christ si nous ne sommes pas prêts, dit Paul, à tourner le dos au monde et à renier ce qui plaît à l'homme, y compris dans le domaine religieux. Si notre gloire est de suivre Christ, nous ne pourrions faire autrement qu'adopter pour notre vie les principes qui furent à l'origine de la Sienne et qui Le conduisirent directement à la croix, à savoir l'idée que seul le don de Sa vie de juste pouvait ouvrir l'accès au salut aux pécheurs. La croix de Christ est ainsi le plus fort argument contre l'idée que l'homme puisse faire ou apporter quoi que ce soit à Dieu qui lui permette

d'être compté comme juste. Elle est là l'expression divine la plus forte de la condamnation de tout chemin et de toute voie de type religieux qui puisse mener l'homme à Dieu. Le don par Jésus-Christ de la grâce de Dieu seul est à l'origine de notre salut. Tout disciple véritable du Christ ne peut que refuser, même si c'est dans une proportion infime, l'idée que l'on puisse ajouter ou mêler à l'œuvre accomplie par le Christ pour nous quoi que ce soit comme pourcentage d'œuvres ou de mérites humains pour notre justification. Adopter la pensée du Christ, c'est obligatoirement se mettre en marge de la religion ! C'est, à cause du caractère unique de Sa Personne et du chemin qu'Il propose pour notre salut, être d'accord avec Lui, d'une certaine manière, de se retrouver seul contre tous. Ce qui, pour le monde, a été sa honte, était en fait Sa gloire et doit aussi être la nôtre ! Ce qui compte donc, dit Paul pour conclure, est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais le fait, par la justification apportée par le Christ, d'être une création nouvelle !

Paul conclut ici, montrant qu'il ne tient pas à ce que, par la suite, ses propos soient discutés. Ce qu'il dit est l'expression de la vérité à prendre ou à laisser. Son corps, dit-il, porte les marques du Christ. Il estime assez avoir souffert en apportant l'Évangile aux Galates pour ne pas avoir à souffrir de nouveau parce qu'eux n'auront pas gardé le trésor précieux de la bonne nouvelle qu'il est venu leur apporter. La balle est désormais dans leur camp ! C'est à eux de décider qui ils voudront écouter ! Que Dieu nous donne la même sagesse que l'apôtre, de savoir quand nous devons dire les choses et quand nous devons nous retirer, sachant que c'est à chacun de se déterminer quant à la vérité de ce qu'il a entendu !